

Dimanche et mystère pascal

Pierre Tournier

" L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une Tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche... " Ainsi s'exprimait le concile Vatican II, au n° 106 de la Constitution sur la Liturgie.

Le mystère pascal, une formule qui résume l'essentiel de la foi chrétienne ; une formule qu'il convient sans cesse de méditer et d'approfondir. Elle désigne un chemin qui va de la mort à la vie, qui passe par la mort pour aboutir à la plénitude de vie.

Le mystère pascal, une formule qui désigne un chemin qui va de la mort à la vie, qui passe par la mort pour aboutir à la plénitude de vie.

C'était déjà cela pour le peuple d'Israël ; c'était même pour eux l'expérience fondatrice : autrefois esclaves en Égypte, ils avaient conscience d'avoir été libérés par leur Dieu, un Dieu qui avait fait alliance avec eux et qui les avait menés à travers mer et désert jusqu'à la Terre qu'il leur avait promise. Cette conviction animait la foi du peuple, donnait sens à tout ce qu'il vivait ; et, à chaque épreuve, les prophètes savaient s'en souvenir pour ranimer l'espérance : ce que Dieu avait fait pour eux, il continuerait à le faire. C'est ainsi que le prophète Isaïe annonçait aux déportés de Babylone : " Ainsi parle le Seigneur, lui qui procura en pleine mer un chemin, un sentier au cœur des eaux déchaînées, lui qui mobilisa chars et chevaux... Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre en plein désert un chemin, dans la lande des sentiers... Le peuple que j'ai formé redira ma louange. " (Is. 43).

On comprend aisément que le peuple ait eu souci d'en faire régulièrement mémoire. Le livre de l'Exode le leur en faisait d'ailleurs obligation : " Qu'on se souvienne de ce jour où

vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude, car c'est à main forte que le Seigneur vous a fait sortir de là... Alors, quand le Seigneur t'aura fait entrer dans le pays du Cananéen... Tu pratiqueras ce rite... Alors, quand ton fils te demandera demain : " pourquoi cela ? ", tu lui diras : " C'est à main forte que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude... " Et chaque année, à la première lune de printemps, les croyants se regroupaient pour le repas de la mémoire, repas avec les herbes amères symboles de la servitude d'Égypte, repas avec l'agneau dont le sang avait marqué les portes lors du passage de l'ange dans la nuit de la sortie d'Égypte.

Et chaque année, à la première lune de printemps, les croyants se regroupaient pour le repas de la mémoire.

Jésus, bien entendu, connaissait ce mystère et chaque année il le vivait avec son peuple - les évangiles nous disent, en effet, qu'en juif pieux, il monte à Jérusalem pour les fêtes. - Mais il sait surtout qu'au Sinaï Dieu a fait alliance avec son peuple, engageant totalement sa Parole, demandant au peuple la même fidélité : " Si vous gardez ma Parole, je vous tiendrai pour mon peuple parmi toutes les nations. " Toute sa vie sera marquée par ce souci de fidélité. Des tentations au désert à l'agonie à Gethsémani, il n'aura qu'une règle de vie : " ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père ". Cela ne se fera pas sans rencontrer d'hostilité et d'opposition de la part de ses contemporains. Être fidèle à ce point à la parole de Dieu, ça dérange... Et Jésus connaîtra bientôt le prix de sa fidélité : livré aux mains des païens, abandonné même de ceux qui l'avaient suivi, mis au rang des assassins, il connaîtra l'angoisse, la solitude et l'abandon ; il éprouvera en sa chair la souffrance et la mort... mais au matin du troisième jour, il sera à nouveau vivant par la puissance de l'Esprit. Pour lui, le passage définitif est accompli ; pour lui, le passage de la mort à la vie devient réalité. " Ce Jésus... que vous aviez livré et supprimé en le faisant crucifier par la main des impies...

Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu..." (Ac. 2)

" Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père ".

Et c'est du même mystère que va naître l'Église. En ces jours de la Pâque, ceux qui l'avaient suivi ont vécu la mort de leur espérance : " nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici le troisième jour qui passe depuis que ça (la mort du Christ) est arrivé... (Lc 24,21) " Mais au matin ou au soir du troisième jour, " le premier jour de la semaine ", ils font l'expérience qu'Il est vivant. C'est aussi un matin du premier jour de la semaine qu'ils reçoivent l'Esprit et deviennent aussitôt des témoins résolus du mystère qui les fait vivre. Et c'est ainsi qu'ils parleront du baptême qui fait naître à la foi " Ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Par le baptême en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous menions, nous aussi, une vie nouvelle. " (Rm 6,3-4)

" Ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.

On comprend aisément qu'ils aient tenu à en faire mémoire chaque premier jour de la semaine, se réunissant pour pouvoir, comme Thomas, faire l'expérience de la présence du ressuscité au milieu de ses frères réunis en son nom. (cf. Jn 20,24-28). De cette pratique, nous avons une attestation dès les années 55-56. Paul, en effet, écrit aux Corinthiens " Le premier jour de la semaine, chacun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner... ". Or, c'était le jour du sabbat que les juifs faisaient la quête pour aider les défavorisés : le faire le premier jour suppose donc que le rassemblement des croyants le premier jour a déjà supplanté la célébration du sabbat. Et, pour signifier la présence du Ressuscité au milieu de son Église, ils ont choisi de célébrer le dernier repas qu'ils avaient pris avec lui avant sa mort et qu'il leur avait laissé pour faire

mémoire.

" Le premier jour de la semaine, chacun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner... "

Et cette pratique est arrivée jusqu' à nous, ce que nous rappelle le concile Vatican II " Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Époux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé " jour du Seigneur ", elle fait mémoire de la résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore une fois par an, en même temps que sa bienheureuse passion, par la solennité de Pâques... (SC 102) Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. " (1 P. 1,3) Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation de travail. " (SC 106)

" Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Époux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. "

Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

" Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation de travail. "